



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Bruxelles sous l'occupation nazie. De 1940 à 1944. Les photos inédites de Jimmy Bourgeois

Daniel Weyssow
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Décembre 2015

Au travers d'un ouvrage¹, Pierre Bourgeois publie des photos inédites de son père, Jimmy Bourgeois, dévoilant la vie de Bruxelles sous l'occupation. Ces photos sont à 1 000 lieues des classiques reportages, puisqu'elles ont été prises incognito. Le photographe mettait sa vie en danger, puisqu'il immortalisait entre autres des militaires allemands, des rexistes et d'autres membres du VNV.

L'ouvrage, au format confortable, présente 155 photographies prises de Bruxelles sous l'occupation nazie. La préface de Stéphanie Bliard, collaboratrice scientifique au musée de la photographie de Charleroi, décrit succinctement le contexte et le cadre dans lequel ces prises de vue ont été effectuées. Un second volume, que nous n'aborderons pas autrement ici, comprenant principalement des clichés de la côte, vient également d'être publié par Pierre Bourgeois de manière à offrir la collection complète des photographies prises à cette époque par son père qui les réalisait – il avait alors une vingtaine d'années – en effectuant des « promenades » à pied ou à vélo, tant à Bruxelles qu'à Knokke, où la famille possédait une villa.

Ces clichés de rues, d'immeubles, de mobiliers urbains, ou d'événements illustrant l'époque et les circonstances sont l'œuvre d'un « reporter journaliste » sans attache. Il ne travaillait en fait que pour lui-même, sans autre objectif semble-t-il que celui de conserver la mémoire de l'occupation. Il fixait ainsi, d'une certaine manière, sur papier argentique, le regard du citoyen observant la noire métamorphose de son environnement. Jimmy Bourgeois, au vu du choix de ses sujets, ne cherchait pas à élaborer une œuvre artistique. Sans doute ces prises de vue ont-elles été décidées dans le but de compléter l'un ou l'autre reportage qu'il aurait pu assurer après la guerre en guise de témoignage. Elles méritent à présent d'être considérées pour ce qu'elles sont devenues, des archives historiques du plus haut intérêt.

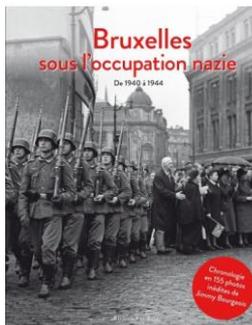
Jimmy Bourgeois a été « formé » par son père lui-même photographe, qui lui offrit pour ses 12 ans un appareil Yashica (6x6) choisi dans un magasin de l'avenue Louise. Pierre Bourgeois se souvient bien de son père passant ses dimanches à développer ses négatifs dans son labo parfaitement équipé malgré les difficultés qu'il y avait à se procurer produits et papiers qu'il obtenait via un trafic organisé avec les Pays-Bas.

¹ Pierre Bourgeois (éd.), 1945. *Bruxelles sous l'occupation nazie. Photos de Jimmy Bourgeois, Lasnes, Prériant, 2015. Exposition itinérante « Jimmy Bourgeois. Bruxelles à l'ombre allemande ».*

Chacune de ses photographies reflète son inconditionnelle curiosité visant à consigner des faits évocateurs. C'était là, sans aucun doute, en accumulant les traces tangibles de la présence allemande, sa manière de résister. Et d'être prêt pour le procès qui, un jour, ne manquerait pas de leur être fait. Malgré un matériel photographique relativement encombrant qui ne pouvait en aucun cas passer inaperçu, et malgré les risques d'être arrêté pour espionnage, il arrivait à ses fins sans attirer l'attention, adoptant probablement la pose type du journaliste appointé, le temps nécessaire à l'orientation de l'objectif vers ses cibles. Le résultat surprend par sa qualité, qu'il s'agisse d'éléments environnementaux, de défilés militaires, de foules, ou de lieux surveillés de près, comme l'hôtel des Colonies qui abritait, Place Royale, les bureaux du général de la *Wehrmacht*, Alexander von Falkenhausen, gouverneur de la Belgique et du nord de la France durant l'Occupation.

Des lieux et des hommes

Chacune de ces photographies serait digne de figurer dans un reportage tant les éléments enregistrés sont riches de détails permettant d'apprécier au mieux les situations. Sa démarche prospective de l'actualité semble à cet égard comparable à celle qu'avait adoptée à la même époque Henri Cartier-Bresson. Jimmy Bourgeois circule en effet, comme ce dernier, pour prélever, dans un souci d'historicité, des informations qui lui sont contemporaines. Ne s'étant cependant pas trop soucié de légender ses négatifs, le décryptage des images ne manquera pas de révéler aux passionnés du patrimoine des lieux insoupçonnés, parfois disparus. À l'exemple du Cinéma Agora (1922-1947) transformé en « *Soldatenkino Mitte* ». Si Jimmy Bourgeois n'en a retenu, bien forcément, que la façade (p. 34-35), d'autres clichés pris avant la guerre montrent l'ampleur de cette salle² conçue par l'architecte Paul Hamesse, qui se trouvait à l'emplacement des actuelles galeries Agora.



© Jimmy Bourgeois

D'autres lieux prestigieux sont par contre toujours existants. À commencer par l'hôtel des Colonies évoqué plus haut, Place Royale, où le *Militärbefehlhaber* avait installé ses bureaux (p. 29). L'administration militaire « civile », l'*Oberfeldkommandantur*, dirigée par le général Eggert Reeder, *Militärverwaltungschef*, avait pour sa part investi l'immeuble d'Electrobel, situé à l'autre extrémité du Palais royal, Place du Trône (p. 27), et l'*Ortskommandantur*, la direction administrative de la *Wehrmacht* à Bruxelles, l'actuel ministère de la Défense, rue de la Loi, adossé au parlement (p. 26). La *Luftwaffe* avait choisi le Résidence Palace (p. 28), la *Sicherheitsdienst-Sicherheitspolizei* (la *Sipo-Sd* communément appelée *Gestapo*) le 453 avenue Louise (p. 30), le *Deutsche Arbeitsfront*, qui recrutait pour le travail volontaire en Allemagne, le boulevard Adolphe Max (p. 36), non loin du « *Soldatenkino* » Marivaux, lui-même situé à une encablure des bureaux de la *Kriegsmarine* (p. 48).

² Site internet 7ARTLA ASBL : <http://salledecinema.over-blog.com/article-34528914.html>.

Ces clichés permettent de saisir la continuité des bureaux allemands installés tout au long du boulevard Adolphe Max. Ainsi l'actuel magasin de vêtements « Tristyl » situé au n° 15-17, au coin de la rue Saint-Michel, était occupé par le *Brüsseler Zeitung* (p. 81). On remarquera sur le même cliché, au n° 21, une parfumerie, qu'occupent à présent les bureaux « Unique Brussel Max Office ». Il y avait aussi, au n° 33, à la place de l'actuel magasin de vêtement « Dean », le Bureau des chemins de fer français, c'est-à-dire le bureau de tourisme de France « navigation-tourisme-chemin de fer », dont l'appellation ne doit pas étonner, régime de Vichy aidant (p. 81).



© Jimmy Bourgeois

Certaines prises de vue font référence à la présence de l'occupant en montrant des poteaux indicateurs de directions, des publicités, des automobiles, des vêtements, mais aussi des objets insolites tels que ces camions et chars stationnant dans le Parc de Bruxelles (p. 32) ou encore ces coffres fracturés dans le sous-sol d'une banque (p. 40-42).

Des ensembles photographiques regroupés par sujets révèlent un souci de concevoir de véritables dossiers. Ainsi une série de clichés montre Degrelle et son bataillon de volontaires sur le départ pour le front de l'Est. Un premier regard donne à voir le bureau de recrutement de la Légion Wallonie ouvert sur la Grand Place (p. 53). D'autres rendent compte de l'allégeance du chef de Rex à l'occupant. On le suit ainsi, paradant avec ses volontaires en partance pour le front de l'Est, depuis le Palais des Beaux-Arts jusqu'aux bureaux des nouveaux maîtres des lieux, place du Trône et place Royale. On assiste enfin aux adieux de la troupe échangés avec les familles au travers des fenêtres des wagons, Gare du Nord. Jimmy Bourgeois a également enregistré un défilé de nationalistes flamands du *Vlaams Nationaal Verbond* (VNV) qui, en août 1941, paraient rue Neuve à hauteur d'une boutique « *Militar Effekten* ». On discerne également sur ce cliché les grands magasins « Au bon marché » et à « L'Innovation ».

D'autres photographies, prises à différents moments mais juxtaposées dans l'ouvrage, donnent lieu à de nouveaux reportages possibles, concernant par exemple des rassemblements populaires flairant bon la résistance à l'occupant. Ainsi, le 11 novembre 1940, la population qui s'était rassemblée autour du soldat inconnu rappelle par sa seule présence la victoire obtenue sur les Allemands en 14-18. Mais voilà, sans aucun doute vexés, ces derniers empêcheront qu'un tel regroupement puisse se reproduire. Le 11 novembre 1941, la colonne du Congrès sera tout simplement interdite de commémoration patriotique (p. 68). Mais, de mémoire d'homme, toujours espiègles, les Bruxellois remplaceront aussitôt l'événement perdu par d'autres manifestations. Ainsi un drapeau belge est déposé sur la grille du Manneken-Pis (p. 70). Le signe « RAF » et le « V » de la victoire (inventé par Victor de Laveleye, ministre de l'Instruction publique, réfugié avec le gouvernement belge à Londres) fleurissent un peu partout (p. 73), provoquant de

nouvelles réactions. Pour contrer ces nouveaux élans, les Allemands décideront de reprendre à leur compte le « V » afin de brouiller les appartenances (gare du Nord, place de Brouckère, à la Bourse, à l'Hôtel de Ville, p. 74-80). La fête nationale du 21 juillet 1942 sera une autre occasion populaire de manifester son hostilité à l'occupant (p. 79), qui poussera même la *Feldgendarmarie* à intervenir place de Brouckère où elle procédera à des arrestations (p. 80).

Jimmy Bourgeois a également photographié des affiches allemandes apposées ici et là sur les murs d'immeubles de la Ville. L'une vante, collée à l'arrière de la Bourse, les mérites de la légion flamande du VNV en arborant un « *Vlamingen op!* » (p. 50), d'autres le leader du mouvement nationaliste flamand, Staf de Clercq, ou incitent à découvrir l'exposition sur les soviets qui se tient au Cinquantenaire (p. 48).

On peut également se rendre compte – autre chapitre – des difficultés de ravitaillement qu'éprouve la population. Le rationnement, durant l'hiver 1942, est par exemple resté dans les mémoires, tout comme le marché noir de la rue des Radis (p. 89). Les clichés défilent ensuite, encadrant les événements. Tels les militaires Allemands au Palais des Beaux-Arts (p. 98), les passagers fouillés d'un tramway (p. 107), les dégâts dus aux bombardements alliés d'août 1943 – qui font 450 victimes parmi la population autour de la gare d'Etterbeek. Puis enfin, tant attendue, la déroute allemande. Le 2 septembre, dernier jour de l'occupation de Bruxelles, Jimmy Bourgeois parcourt et photographie notamment la rue de la Loi. La libération, effective le lendemain, accueille enfin les libérateurs sur leurs chars, honorés comme il se doit (p. 129-137). Les Allemands qui ne se sont pas décidés à partir sont faits prisonniers et les inciviques appréhendés (p. 140).

L'Après-guerre

Jimmy Bourgeois, après la guerre, sera invité à travailler en tant que reporter pour l'Agence américaine *Associated Press*, afin de couvrir procès et camps de concentration. Il a également photographié de nombreuses personnalités et célébrités. Au rang des chefs de guerre alliés, Churchill, Truman et Eisenhower (p. 149-151), ainsi que des chanteurs, comédiens et acteurs, dont Jean Marais, Micheline Presle et Bernard Blier (p. 152-154). Son épopée ne s'est pas achevée en si bon chemin puisqu'il a ensuite réalisé des reportages en Algérie et en URSS ainsi que des portraits d'artistes réputés, parmi lesquels les Belges Lismonde, Delvaux et Landuyt.

Les photographies prises de Bruxelles par des particuliers entre 1940 et 1944 sont à la fois précieuses et rares parce qu'il était risqué d'en prendre si l'on ne travaillait pas pour un journal collaborationniste ou pour l'une des agences de presse accréditées pour la Belgique par la *Propaganda Abteilung* (Sipho, Sado, Grapho-presse et Belga-Presse). Si les photographes que cite Stéphanie Bliard dans la préface du livre, Sasha Stone (Alexandre Serge Steinapir), Willy Kessels, et Germaine van Parys ont travaillé à Bruxelles, il ne semble pas si aisé de trouver parmi leurs travaux des vues de l'occupation de la ville qui soient comprises dans une démarche semblable à celle pratiquée par Jimmy Bourgeois. Ce sont

d'ailleurs les siennes que l'on retrouve, avec d'autres, non nominatives, conservées essentiellement au Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire et au Centre de la Seconde Guerre mondiale (aujourd'hui Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines - Ceges), dans l'ouvrage *La Belgique sous l'occupation. 1940-1944* de Jo Gérard³. Celles d'Otto Kropf (collection Otto Spronk conservée au Ceges) reviennent également souvent. Ce photographe allemand qui travaillait pour la *Propaganda Staffel* se retrouve dans l'ouvrage de Jacques Delaunay *La drôle d'occupation. 1940-1943. Les Allemands en Belgique*⁴, dans celui de Marc Welsch *La Belgique sous l'œil nazi. L'occupation vue par la Propaganda-Abteilung (1940-1943)*⁵ et dans celui de Chantal Kesteloot *1940-1944. Bruxelles sous l'occupation*⁶, laquelle présente par ailleurs des photographies inédites issues des fonds conservés au Ceges des Agences Siphos et Belga-Press. Bien sûr, les images de propagande ne laissent rien deviner des difficultés éprouvées par la population, préférant la montrer bienheureuse et insouciant, pour tout dire accueillante envers les Allemands. Notons qu'il arrive que des auteurs ne citent pas, et c'est fort dommage, les sources des photographies qu'ils reproduisent, tel Gaston Williot dans *1940-1944. Images quotidiennes de Bruxelles sous l'occupation*⁷ ou Charles Turquin⁸ qui ne mentionne que les lieux de conservation (Ceges et Musée de l'Armée).

Une prise de risque

Ainsi, les photographies de Jimmy Bourgeois, au contraire de celles des reporters « autorisés » ont été prises incognito, au culot et au péril de sa vie, sans tenir compte des réactions qu'il aurait pu provoquer auprès de ceux dont elles ont conservé la mémoire, telles les polices et milices collaboratrices de Rex ou du VNV. Elles répertorient objectivement les signes perceptibles et la lourdeur de la présence ennemie. Les prises de vue de Jimmy Bourgeois sont en définitive des documents réellement uniques qui nous permettent d'apprécier sans fard ni travestissement, c'est-à-dire sans mise en scène, la réalité bruxelloise du temps de l'occupation.

Bien que conscient de la valeur de sa collection, Jimmy Bourgeois n'eut pas le souci de la publier lui-même. Il s'était cependant décidé à l'utiliser dans le cadre d'un montage audiovisuel qu'il n'eut pas le temps d'achever en raison de son décès survenu en 1979. Pierre Bourgeois le terminera, et décidera de déposer la collection, pour en assurer la conservation, au Musée de la photographie de Charleroi. Doté d'une copie numérisée, il a depuis pris en charge la publication du volume que nous venons de parcourir ainsi que du

³ Jo Gérard, *La Belgique sous l'occupation, 1940-1944*, Bruxelles, Les Ateliers d'Art Graphique Meddens, 1974.

⁴ Jacques Delaunay, *La drôle d'occupation. 1940-1943. Les Allemands en Belgique*, Bruxelles, Didier Hatier, 1990.

⁵ Marc Welsch, dans *La Belgique sous l'œil nazi. L'occupation vue par la Propaganda-Abteilung (1940-1943)*, Ottignies, Quorum, 1998.

⁶ Chantal Kesteloot, *1940-1944. Bruxelles sous l'occupation*, Bruxelles, Luc Pire et Ceges, 2009.

⁷ Gaston Williot, *1940-1944. Images quotidiennes de Bruxelles sous l'occupation*, Bruxelles, Libro-sciences, 1978.

⁸ Charles Turquin, *Belgique 1940-1945. Album de guerre et d'occupation*, Paris, Jacques Grancher, 1998.

second dont on retrouvera la référence ci-dessous. L'auteur présente également l'ensemble des photographies publiées dans le cadre d'une exposition itinérante et organise des conférences accompagnées de projections. Avis aux centres culturels et aux écoles.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.